

Introduction critique à la mémétique

Emmanuel Dion

Professeur permanent à Audencia Nantes.École de Management.

Tout ce qui existe dans l'univers est le fruit du hasard et de la nécessité.

*Démocratie
citée en épigraphe du livre de Monod "le hasard et la nécessité"*

Introduction

D'un point de vue épistémologique, la théorie des mèmes se trouve sans équivoque associée au nom du biologiste Richard Dawkins, auquel chacun s'accorde à attribuer la paternité du terme de "mème" dans le célèbre ouvrage de 1976, "The Selfish Gene". Une telle origine révèle d'emblée son inscription au sein d'un très large – et très contesté – mouvement de "biologisation", voire de naturalisation (au sens de "réduction à l'état de nature"), d'un certain nombre de phénomènes traditionnellement décrits jusqu'alors par les sciences humaines (les mécanismes d'évolution des cultures, les dynamiques sociales), la philosophie ou la religion (le rapport du signe et du sens, la justification de l'altruisme, le rapport à l'altérité). À ce titre, elle est très inégalement acceptée ou reconnue dans les différents cénacles des sciences dites "dures" (biologie, informatique, épidémiologie) ou humaines (ethnologie, anthropologie, sociologie, psychologie).

Préambule

Un bon exemple valant parfois mieux qu'un long discours, j'aurais pu rédiger cet article au moyen d'un simple "copier/coller" de grande ampleur. D'excellents textes d'introduction à la mémétique abondent sur le web, anonymes ou non, en intégralité ou en pièces détachées, de site miroir en listes de liens. J'aurais sans doute pu trouver mon bonheur dans quelques secteurs suffisamment reculés de la toile. Si toutefois j'avais jugé une telle opération trop osée, j'aurais pu limiter les risques en procédant principalement à partir de textes traduits de l'anglais, puis en broyant le corpus ainsi obtenu au niveau de granularité souhaité.

Mais je n'ai pas voulu agir de la sorte. Je n'ai rien copié/collé. Nul ne sera poursuivi pour plagiat.

Car comme tout un chacun je n'ai reproduit que des idées.

J'y ai même ajouté certaines des miennes. Je les ai mélangées avec quelques lieux communs acceptés sur des sujets voisins. J'ai encore sélectionné, à la manière discrétionnaire, vaniteuse et égocentrique de nombreux auteurs, quelques options plus originales. J'ai figé le tout dans un plan de présentation. Et voilà le travail.

Ai-je pour autant échappé aux règles de la reproduction mémétique des idées ? Sans doute pas. Car nommer le phénomène, tenter de le définir, de le circonscrire, de le critiquer même, ne suffit pas à s'en débarrasser. En définitive, ce sera à vous de juger, à la fin de votre lecture. Et si vous n'êtes pas convaincus alors, de l'intérêt d'une approche scientifique de la dynamique de diffusion des idées, peut-être serez-vous au moins... en partie contaminés par elle !

Référence

La question qui se pose alors est de déterminer si la mémétique constitue une simple présentation à la mode de thèmes déjà connus, seulement déguisés derrière une terminologie arbitraire mais nouvelle, ou bien une authentique révolution conceptuelle. Pour l'instant, le débat est encore ouvert, et si les partisans et les opposants de la théorie des mèmes se recrutent en des territoires convenus, il est encore trop tôt pour savoir qui l'emportera finalement, et même simplement si le terme de "mème", que ce soit pour des raisons relevant d'une théorie de l'évolution élargie ou non, survivra à la décennie. Il n'est donc pas vain de s'intéresser aujourd'hui à la question pour tenter de s'en faire une opinion personnelle.

Avant toute chose, nous pouvons au moins affirmer que plus encore ici qu'ailleurs, la question de la définition des termes utilisés ne peut se traiter simplement, ni même séparément du reste de la discussion. En effet, cette définition provoque l'analyse logique, nourrit le débat et la critique, et la critique amène en retour à réexaminer les définitions, pour les compléter ou les améliorer. De ce fait, plutôt que de proposer un plan de présentation commençant par une définition acceptée, puis déroulant les termes d'une dialectique classique, il paraît plus pertinent de procéder par gradation, proposant une succession de définitions et d'exemples permettant d'affiner progressivement les concepts utilisés, et d'illustrer les voisinages et les risques de conflit avec d'autres approches disciplinaires scientifiques ou philosophiques.

Le champ de la mémétique défini par l'objet ■

Si les termes de "mème" ou de "mémétique" n'ont pas encore fait leur apparition dans les dictionnaires usuels de langue française, le *Oxford English Dictionary* définit quant à lui (au

moins depuis 1998) le terme de "mème" de la façon suivante :

"meme (mi:m), n. Biol. (shortened from mimeme... that which is imitated, after GENE n.). An element of a culture that may be considered to be passed on by non-genetic means, esp. imitation".

Parmi les douzaines de définitions disponibles, celle-ci présente l'avantage de la simplicité et de l'intégrité par rapport à la pensée fondatrice. D'emblée, elle situe l'intérêt de la démarche dans le parallèle établi avec la génétique – ce qui constituera aussi l'une de ses principales limites. Mais d'emblée aussi, elle tend à rendre perplexe. Par sa généralité, elle englobe en effet un ensemble de phénomènes tellement vaste que nous pourrions a priori considérer comme des mèmes ou groupes de mèmes l'ensemble des :

- Langues, dialectes, discours, citations...
- Textes écrits, ouvrages de référence, dictionnaires, définitions, encyclopédies...
- Textes informatisés, pages web (contenu et formes, bribes de code HTML), programmes, virus informatiques...
- Codes de présentation, conventions, règles de politesse, comportements sociaux de classe...
- Modes vestimentaires, marques commerciales, styles artisanaux, airs de musique...

La longueur de l'énumération suggère au moins que les mèmes ne doivent pas être vus comme des objets mystérieux, bons ou mauvais en eux-mêmes, porteurs de promesses ou de menaces : il faut au contraire les considérer comme des *constituants* nécessaires et banals de notre pensée, comme le matériau indispensable avec lequel notre esprit s'alimente et se construit au quotidien.

Pour affiner l'analyse, il est tout de même capital de relever la grande importance de la notion d'*imitation* dans la définition du concept de mème. Ne saurait en effet être considéré comme mème qu'un ensem-

ble structuré (bien que non clairement borné) d'informations encapsulant un principe de réplication par imitation. Or la notion d'imitation est sans doute plus riche et mystérieuse qu'on pourrait le croire. Il importe en premier lieu de bien la distinguer de celle de contagion. L'imitation suppose en effet une démarche active, ou au moins en partie consciente (qui va parfois jusqu'à l'illusion du libre arbitre) alors que la contagion agit sur des sujets passifs ou inconscients. Or, c'est cette distinction essentielle qui sépare définitivement le champ de la mémétique de celui de l'épidémiologie, par exemple. A ce titre, les nombreuses confusions entre les notions de mème et de "virus de l'esprit" (comme l'atteste le titre éponyme d'un livre très populaire de Richard Brodie) sont assez regrettables.

C'est aussi la distinction entre les notions voisines d'imitation et de reproduction qui, par-delà le parallèle avec la génétique, fonde l'autonomie du champ de la mémétique. Dans le cas de l'imitation en effet, on comprend bien que l'opération de sélection de matériau imité se produit au niveau du sujet imitant qui choisit ce qu'il imite en fonction de critères psychologiques, par exemple celui du rapport critique à la vérité. Le terme de reproduction, plus général, ne suppose pas nécessairement un tel détour cognitif. Si vous faites une copie de cet article en 100 exemplaires sur un photocopieur, vous êtes dans un processus reproductif. Vous n'êtes pas tenus de passer en revue mentalement le contenu de l'article pendant que la machine travaille. Vous pouvez tout à fait penser à autre chose. En revanche, si vous tentez d'imiter l'article (par exemple pour le résumer à l'attention d'un tiers, ou pour le pasticher), vous devez en entreprendre un traitement mental.

Dans ces conditions, on peut observer que si l'imitation constitue un moyen de diffusion plus lent (car moins mécanique) que la reproduction, ou a fortiori la contagion, elle

présente en contrepartie des avantages considérables en termes de mutation. Chaque relais de la diffusion du même agissant comme un contributeur (plus ou moins créatif ou talentueux il est vrai), le processus évolutif fait en réalité totalement corps avec le processus de diffusion.

Pour reprendre la métaphore biologique, on peut donc dire que le processus sélectif à l'œuvre n'a alors plus rien de Darwinien. Ce n'est plus la séquence BVS (Blind Variation, Selective Retention) qui est à l'œuvre, mais une séquence de type ARET (Assimilation, Retention, Expression, Transmission) qui fait l'objet de nombreuses analyses de la part des chercheurs en mémétique. Or cette différence d'approche a des conséquences essentielles sur le plan théorique, en ce que non seulement elle autorise, mais elle exige pour rendre compte de la dynamique des mêmes le recours à une théorie transformiste de l'évolution de type Lamarckien¹, radicalement différente de celle développée pour rendre compte de l'évolution des espèces.

Aussi bien pourrait-on dire que si la notion de même reste intrinsèquement une notion complexe, composite, multiple et par conséquent difficile à appréhender, la mémétique en tant que projet scientifique n'en est pas pour autant dépourvue d'intérêt. Paraphrasant Bourvil commentant l'eau ferrugineuse, nous pourrions proposer comme slogan : "les mêmes, non ; mais la mémétique, oui".

Le champ de la mémétique défini par l'exemple ■

Pour fixer les idées, nous pouvons à ce stade de l'exposé proposer une liste sélective de quelques objets culturels ou phénomènes de communication pouvant effectivement être considérés comme des phénomènes mémétiques, liste suivie d'une autre, tout aussi nécessaire à la juste appréhension du champ, qui énumère certains objets ne pouvant cette fois prétendre à cette qualification, pour des raisons relevant de leur non transmissibilité par imitation.

• *Hare* : ce petit même de deux phonèmes seulement prononçables dans la plupart des langues, comprend un puissant principe implicite de réplication à l'intérieur de la secte, puisqu'aux termes de ses règles, chaque membre doit le répéter le plus souvent possible. A l'extérieur du groupe, l'avalanche de répétitions attise suffisamment de curiosité pour aboutir à un nombre de conversions permettant l'expansion du même.

• *Les paradigmes scientifiques*, au sens où ceux-ci ont été définis par le... paradigme de Kuhn "ensemble particulier d'idées auxquelles la communauté souscrit à un moment donné". Il n'est qu'à observer l'importance dans les revues scientifiques du respect des normes (biblio-

graphies convenues, structures fixes, étroitesse des lignes éditoriales), respect relayé et souvent renforcé dans une logique de surenchère à la fois par les contributeurs et les éditeurs, pour se convaincre qu'il s'agit là d'un processus d'évolution de type lamarckien.

• *Les ouvertures aux échecs* : combinaison subtile de mimétisme et de réflexion individuelle, ce phénomène a fait l'objet d'une intéressante étude publiée dans le *Journal of Memetics*.

• *Les formules de politesse à la fin des courriers administratifs* : bien souvent, on se contente d'un simple copier/coller, informatique ou mnémotique, pour reproduire une structure de signes sur laquelle on s'interroge peu, mais auxquelles on peut à l'occasion apporter des modifications susceptibles ou non de donner naissance à une nouvelle descendance.

• *Les horoscopes* : la combinaison d'un rapport à la vérité aléatoire, de la sensibilité de l'audience à certaines formulations psychologiquement efficaces et de l'exigence d'un renouvellement régulier ne peut que contribuer à faire émerger, intentionnellement ou non, des structures répétitives descriptibles dans le cadre mémétique.

• *Les références à la pensée unique*. Très peu définie, cette notion de "pensée unique" est convoquée à l'envi dès qu'il s'agit de discréditer une opinion sans prendre la peine de la combattre sous l'angle du rapport à la vérité. Le concept est par ailleurs si flexible qu'il peut faire l'objet d'un nombre considérable de personnalisations ou de variations tout en conservant le même nom. Il présente les caractéristiques idéales d'une diffusion mémétique presque compulsive.

• *Le fait de crier Wazaaaa quand on voit de la bière*. Cet exemple d'un comportement mimétique est l'une des nombreuses expressions de conformisme assumé habilement récupérés par les mécanismes de marché et pouvant par ailleurs faire

NDLR : tous les renvois de cet article dans ces cadres grisés constituent des exemples de mêmes.

(1) **Jean-Baptiste Lamarck (1744-1829), naturaliste français ayant vécu un demi-siècle avant Charles Darwin (1089-1882), a été parmi les principaux savants de l'histoire à défendre l'idée d'une évolution des espèces vivantes, contre les thèses fixistes de l'époque. Le postulat qui lui a été attribué, selon lequel les caractères acquis pouvaient se transmettre héréditairement - par exemple que les girafes transmettaient un cou allongé à leurs descendants à force d'efforts pour atteindre les branches - a été entièrement contredit par Darwin, qui a au contraire montré que les mutations individuelles se produisent de façon aléatoire, sans rétroaction de l'environnement ou du phénotype sur le génotype, et que c'est uniquement le principe de la rétention sélective sous contrainte de "fitness", autrement dit la survie du plus apte, qui détermine les règles de l'évolution naturelle.**

l'objet d'une description de type psycho-sociologique.

- *Les petites chorégraphies des "tubes de l'été"* comme "Macarena" ou "The Ketchup Song". Dans ce cas précis, l'apprentissage par imitation s'observe en particulier sur les jeunes générations lors des fêtes de mariage ou des premières boums.

- *Les émissions de télé-réalité dans les années 2000*. Les codes visuels colorés, la bonne humeur obligatoire, le renouvellement permanent des candidats, la création de toutes pièces d'une compétition ou d'une urgence, tout semble concourir à la définition d'un genre et sa propagation sous le critère ultime de "fitness" constitué par l'audimat.

- *Les objets informatiques* en programmation orientée objet (dans une certaine mesure assimilables aux agents de la "society of minds" décrite par Marvin Minsky). Ces blocs de code se transportent aisément d'une application à une autre. Dans le cas des codes sources ouverts (par exemple ceux distribués sous licence GNU), le caractère public constitue un puissant facteur de diffusion.

- *Dire "allo" quand on répond au téléphone*. Au-delà de cet exemple simple, les enfants semblent intégrer de multiples formes de conventions sociales par le moyen du jeu, dès leur plus jeune âge. Il n'est qu'à observer des petites filles jouer "à la dame" ou "à la marchande" pour s'en convaincre.

Ne sont en revanche **pas** des mêmes les éléments de la liste suivante, qui ne font pas l'objet d'une transmission par imitation d'un sujet à un autre :

- Les idées fixes, tics, hallucinations ou obsessions (qui restent en général personnels)
- Les souvenirs inexprimés, ou simplement notés sur un journal de bord personnel
- Les baillements, le rire (qui se propagent en général par contagion)
- Les notions d'impératif catégorique, d'absolu, de solipsisme, de Dieu

(ces notions sont inexprimables, au contraire des termes qui les décrivent; comme le disait Victor Hugo : "Prêtres, vous commettez un crime : notre doute. Sans vous, l'homme croirait en Dieu")

La mémétique définie par son projet ■

Comme on le voit et sauf exception, la plupart des formes structurées (*patterns*) d'information ayant une signification, ou même une simple coloration culturelle pourraient être considérées comme objets mémétiques. De ce point de vue, le recouvrement apparaît presque parfait avec le champ de la sémiotique (définie comme science des signes), dont le destin historique contrarié inciterait plutôt à la prudence : malgré son ambition unificatrice immense en effet, la sémiotique n'a jamais véritablement pu ou su s'ériger en branche scientifique autonome, et n'a qu'indirectement contribué à éclairer, grâce au prestige de quelques uns de ses contributeurs patentés comme Roland Barthes ou Umberto Eco, un ensemble hétéroclite de savoirs théoriques et pratiques toujours restés en définitive sous la coupe d'autres disciplines universitaires (sociologie, psychologie, anthropologie, linguistique).

Nombre de correspondances par mot-clé trouvées sur "altavista.com", mars 2003				
	Sémiologie	Sémiotique	Mémétique	Génétique
Français	14.000	12.000	400	140.000
Anglais	7.000	69.000	30.000	600.000

Ce serait négliger qu'un paradigme scientifique peut parfois gagner à se définir par rapport à son *projet* davantage que par rapport à son *objet*. Or, le projet de la mémétique est implicitement contenu dans son rapport à la génétique : il s'agit d'élaborer les termes, non d'une description fixe, mais d'une *dynamique* des mêmes. Alors que l'approche structuraliste a très forte-

ment marqué l'essor de la sémiotique, et l'a condamnée à des analyses d'un systémisme un peu statique, les chercheurs en mémétique ont dès l'origine admis que leur légitimité ne pourrait dépendre que de leur capacité à définir le cadre d'une théorie de l'évolution élargie, dans laquelle on pourrait établir des règles permettant de décrire, voire de prédire, les mutations agissant dans l'idéosphère culturelle. Le rapport à la génétique n'est alors conçu que comme un support utile pour mettre en relief les principes de ressemblance et d'opposition d'une théorie de l'évolution culturelle avec ce que l'on connaît déjà de la théorie darwinienne de l'évolution naturelle. En outre, l'approche mémétique a plus radicalement que l'approche sémiotique coupé toute prétention d'analyse du rapport entre le signe et le sens. Ce que cela a conduit à perdre en termes de fond, elle le regagne en puissance d'analyse des formes. C'est l'une des raisons pour lesquelles elle a tendance à beaucoup partager les opinions entre ceux qui la jugent particulièrement dépourvue d'intérêt (et l'on pourrait dire en effet au sens strict qu'elle est d'une certaine façon totalement dépourvue de sens) et ceux qui la jugent particulièrement fascinante, en ce qu'on ne peut lui reprocher la moindre dérive subjectiviste ou interprétative.

Cette posture constitue la position de défense sur laquelle ont fini par se

rabattre les universitaires qui travaillent sur le sujet. Aussi bien le sous-titre du jour-

nal de référence sur le sujet, le *Journal of Memetics*, est-il *Evolutionary Models of Information Transmission*, et non par exemple *Structural Models of Information Patterns*.

Dès lors, et en raison de cette préoccupation temporelle, la mémétique s'éloigne de la sémiotique. Elle n'en devient pas moins polémique pour autant.

Référence

Il n'y a au fond rien d'étonnant à cela. Toute théorie de l'évolution (évolution des espèces ou évolution des cultures) a vocation à la controverse, et ceci pour une raison fort simple : le rapport au temps, qui révèle inévitablement la teneur des croyances métaphysiques induites. La croisade de Stephen Gould contre les créationnistes américains, qui ne s'est soldée que sur une victoire temporaire du courant darwinien, est là pour en témoigner. Il faut savoir que selon un sondage de Gallup de 1993, 47% des américains croient toujours que Dieu a créé les êtres vivants à peu près comme ils sont maintenant (thèse créationniste), et que ce n'est qu'en 1987 que la cour Suprême a interdit l'enseignement du créationnisme dans les Public Schools américaines.

Bien avant cela déjà, les thèses darwiniennes avaient suscité le débat. Dès le XIX^e siècle, si le principe du "struggle for life"² ainsi que la mise au second plan corollaire de tout dessein divin ont été bien accueillis dans les milieux libéraux et matérialistes, les socialistes (en tant qu'ils envisageaient le progrès comme conquête historique maîtrisée) et les croyants (en tant qu'ils l'envisageaient comme réalisation du projet de Dieu sur terre au moyen de l'homme, créé à son image) ont souvent réagi avec violence à la blessure narcissique induite par la disparition de toute téléonomie³. Ainsi, ce n'est que quelques années après la publication de l'Origine des Espèces (1859) que le britannique Herbert Spencer, philosophe libéral très influent de l'ère victorienne, a cherché à traduire les principes évolutionnistes dans le contexte de la société humaine (1862). Et c'est dès 1879 que le socialiste français Emile Gauthier a créé pour s'opposer à Spencer le terme alors péjoratif de "Darwinisme social". Darwin s'étonna en son temps de la récupération politique de ses travaux, en écrivant dans une lettre "Quelle idée stupide semble prévaloir en Allemagne au sujet des rapports entre socialisme et sélection naturelle". Marx lui-même a en effet pu écrire

que le livre de Darwin lui convenait parfaitement comme base de la lutte historique des classes. Et Engels déclarer, sur la tombe de l'auteur du *Capital* que, si Darwin avait découvert les lois de l'évolution de la nature, Marx avait pour sa part découvert les lois de l'évolution de l'histoire humaine. Preuve que les débats d'aujourd'hui ne sont pas nouveaux.

En vérité, même si son terrain d'application est immense, le projet de la mémétique reste modeste. Il se définit principalement par la tentative (ou la tentation ?) de la définition des règles d'une théorie de l'évolution de type lamarckien appliqué aux faits culturels, par exemple par l'analyse séparée des conditions d'efficacité de diffusion des mèmes : Fidélité-Fécondité-Longévité⁴, la focalisation sur chacun de ces trois points constituant l'amorce d'un programme de recherche.

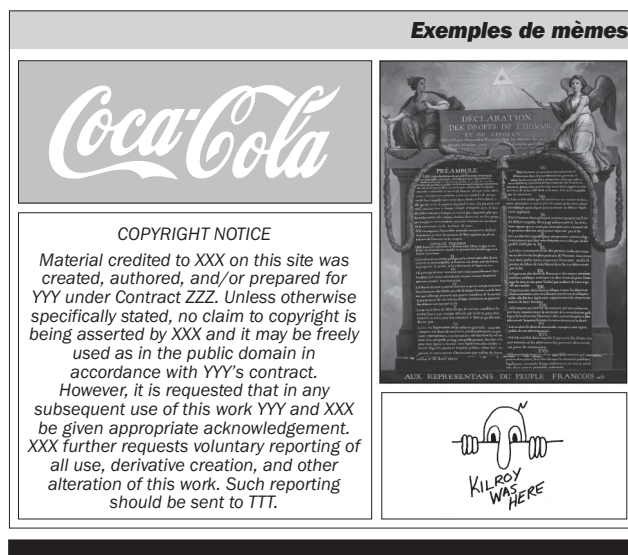
Dans ces conditions, le modèle d'évolution lamarckien étant non seulement toléré, mais même réhabilité, on comprendra que c'est faire un bien mauvais procès à la

mémétique, voire commettre un contresens, que d'essayer de la disqualifier en raison d'un prétendu néo-darwinisme borné. Comme il est fréquent dans le débat épistémologique, toute sur-qualification morale du paradigme critiqué mène à des exagérations dont le caractère idéologique pénalise l'intégrité.

La mémétique définie par son voisinage thématique ■

Une analyse approfondie pourrait montrer que le questionnement mémétique est directement lié aux thèmes philosophiques suivants :

- (2) **Le terme est utilisé par Darwin dans "L'Origine des espèces" (1859) et popularisé par Herbert Spencer quelques années plus tard. A l'inverse, il semble que ce soit Spencer qui ait proposé le premier l'expression "survie du plus apte" ("survival of the fittest"), reprise ensuite par Darwin.**
- (3) **La téléonomie est définie, en philosophie, comme le principe selon lequel l'existence de la matière vivante peut se justifier par sa finalité, en d'autres termes qu'il existe une raison au développement de la vie qui ne soit pas réductible à un simple enchaînement contingent de causes et d'effets, mais relève d'un projet. Un tel projet supposant une entité qui en soit l'auteur, toute explication téléonomique est aussi nécessairement une explication déiste.**
- (4)
 - **Un mème est fidèle s'il est peu sujet à la mutation. Par exemple le Décalogue.**
 - **Un mème est fécond s'il se réplique rapidement et abondamment. Par exemple un virus informatique.**
 - **Un mème est vivace si chacune de ses manifestations persiste longtemps. Par exemple les églises romanes.****C'est en fonction de l'ensemble de ces trois critères qu'il est possible d'évaluer l'aptitude d'un mème à la survie.**



- L'opposition nature/culture, synthétisée par la question kantienne "qu'est-ce que l'homme ?", de façon évidente et intrinsèque
- L'opposition fond/forme, l'hypothèse platonicienne d'un monde idéal s'opposant à celle d'un simple monisme matérialiste postulant l'univers comme simple évolution de structures dynamiques au sein d'une matrice unifiée
- L'opposition ordre/désordre, qui pose la question des principes organisateurs du monde, ainsi que de sa téléonomie
- L'opposition liberté/déterminisme, qui pose en corollaire la question des fondements possibles de l'éthique

On le voit, on peut donc difficilement imaginer questionnement plus central que le questionnement mémétique. Peut-être s'agit-il là aussi de sa principale faiblesse, un tel niveau de centralité s'accommodant mal de l'empirisme et du souci de l'exactitude de détail nécessaires à l'accès d'un simple *mode d'approche transdisciplinaire* au statut de véritable *champ disciplinaire autonome*.

La mémétique définie par son programme de recherche ■

Voici pour finir quelques applications possibles de la mémétique à certaines problématiques contemporaines :

Elle pourrait se révéler utile pour aider à distinguer ce qui, dans une idée ou un système d'idées, relève du principe de vérité, de ce qui relève du principe de réplication. Par comparaison et inférence, elle pourrait développer les outils nécessaires pour débusquer les *hooks* partout où ils se trouvent, dans les paradigmes scientifiques comme dans les idéologies religieuses, dans les programmes politiques comme dans les campagnes publicitaires.

Elle pourrait aider à mieux mettre en évidence les fragilités du système contemporain de réplication

Évolutions mémétique et génétique comparées		
	Mémétique	Génétique
Milieu	Culturel	Vivant
Environnement	Idéosphère	Biosphère, Ecosystème
Transmission/diffusion	Imitation	Reproduction sexuée
Évolution	Lamarckienne (instructive)	Darwinienne (sélective)
Vitesse	Rapide	Lente
Structure	Instruction/comportement	Génotype/phénotype
Horloge/tempo	Vitesse de traitement informatique ou cognitive	Métabolisme
Plasticité	Elevée	Faible

des idées en montrant en quoi les moyens modernes de traitement de l'information, aux capacités démultipliées, offrent un terrain particulièrement fertile pour la dissémination des systèmes d'idées en raison de leur pouvoir de réplication plus que de leur valeur de vérité.

Elle pourrait ainsi justifier la nécessité d'un retour à la **critique**, sans laquelle toute construction intellectuelle sophistiquée est toujours susceptible de se trouver balayée par un océan de mêmes solides, brutaux, simples et résistants. N'est-ce pas un tel phénomène qui se produit actuellement sous nos yeux, avec la multiplication de formes d'émission télévisées simplifiées, jouant en général sur l'émotivité, ou dans un autre registre de "zones claniques" sur internet, au sein desquelles les discours allusifs, hermétiques ou sectaires se développent à l'abri de toute contradiction ?

La mémétique pourrait enfin ouvrir la voie à une théorie générale des structures répétées (intégrant thermodynamique, évolution des espèces, et dynamiques psycho-sociales), dont certains instruments mathématiques pourraient relever de la théorie des ensembles, de la théorie des groupes, de la théorie de la forme, de la théorie des catastrophes, et de la théorie des fractals.

Comment pourrait-on enfin définir les contours d'un programme de recherche visant à appliquer l'approche mémétique aux sciences de gestion ? Les pistes ne manquent pas. Nous pouvons citer pêle-mêle :

- Finance : la formalisation des modèles de sortie de bulles spéculatives
- Économie : la justification théorique de certains phénomènes de rétroaction positive ou de prophétie auto-réalisatrice (par exemple, l'analyse de la notion de confiance)
- Marketing : la composante sociale du comportement du consommateur ; le bouche à oreille ; le marketing en réseau ; la vente par démultiplication
- Management : les effets de mode dans le discours managérial
- Stratégie : l'analyse des formes de diffusion de l'innovation
- Audit : l'analyse de l'émergence et de la diffusion des normes
- Droit : la composante auto-référentielle du droit, en particulier dans les systèmes jurisprudentiels
- Théorie des organisations : la définition des conditions du changement organisationnel

Dans une école de commerce comme ailleurs, on voit donc que la mémétique a devant elle un espace de développement considérable. Il ne lui reste plus qu'à en faire la conquête.

E. D.

Bibliographie

- Charles Darwin, L'origine des espèces, 1859
- Jacques Monod, Le hasard et la nécessité, 1970
- Richard Dawkins, The Selfish Gene, 1976
- Stephen Gould, Le Pouce du Panda, 1983
- Douglas Hofstadter, Metamagical Themas, 1985
- Daniel Dennett, Darwin's Dangerous Idea, 1995

Sites Web

- Journal of Memetics : <http://cfpm.org/jom-emit/>
- Church of virus : <http://virus.lucifer.com/>
- Memecentral : <http://www.memecentral.com>